

Jean Louis Steuerman (Photo Girolamo Arrigo)

© ARION 1995 – Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION 1995 – Copyright reserved for all the world.



LA FEMME, LA MER ET L'AUTOMNE

Girolamo Arrigo, né à Palerme en 1930 et formé en Sicile puis à Paris (avec Max Deutsch, un élève de Schönberg), est avant tout connu comme compositeur d'opéras ou de musique vocale : *Orden* (1969), *Addio Garibaldi* (1972), *Il ritorno di Casanova* (1985) ; mais aussi de nombreuses compositions pour voix seules ou pour voix et instruments solistes ou pour voix et orchestre, sur des textes de Eugenio Montale, Roberto Guiducci, Le Politien ou Primo Levi, et surtout sur de très nombreuses poésies de Michel-Ange (Erato a publié un disque regroupant la plupart de ses compositions sur des textes de ce grand artiste italien).

C'est dire que son inspiration est pour une large part liée à la voix, à ce que les Italiens appellent la *cantabilità*, à savoir le souci que le déroulement mélodique soit à mesure d'homme, perceptible et assimilable par tout un chacun ; c'est évidemment cette *cantabilità* qui fait la force et l'universalité de la tradition lyrique italienne à laquelle se rattaché le compositeur. C'est dire aussi que, par-delà les exigences techniques et le savoir-faire qu'implique tout art, la pratique musicale de Arrigo n'est pas un jeu abstrait, une pure architecture de sons mais, à travers des constructions sonores, la réaction à des sollicitations de la vie auxquelles le musicien répond : l'histoire de son pays (Garibaldi), les événements douloureux qui ont marqué sa jeunesse (le génocide des juifs qui l'a inspiré à travers des textes de Primo Levi), et bien sûr d'autres thèmes, moins directement ancrés dans la chronologie, dont il trouve un modèle dans la poésie charnelle,

puissante et tourmentée de Michel-Ange.

Ce n'est pas pour autant qu'il est resté indifférent à la composition instrumentale : corniste de formation, il a écrit pour le cor, la flûte, l'alto, le violon, la clarinette etc... et bien entendu pour l'orchestre, orchestre de chambre ou formation symphonique. Le piano lui est familier tant parce qu'il joue un rôle souvent important dans ses opéras, ballets ou compositions symphoniques que parce qu'il est souvent au premier plan dans sa musique de chambre (par exemple dans son *Trio pour violon, violoncelle et piano* de 1991).

Les compositions incluses dans ce disque ont été écrites en 1993-1994, une période pendant laquelle, sans se détourner de l'opéra qui demeurait son domaine d'élection tant en raison de ses fonctions de directeur artistique du Teatro Massimo de Palerme que de ses projets lyriques, Girolamo Arrigo a élaboré un cycle d'œuvres pour cet instrument. Comme c'est souvent le cas, une œuvre naît aussi de la rencontre avec un interprète, et la chaleureuse collaboration avec Jean Louis Steuerman, qui nous propose ici une interprétation sensible et brillante, l'a encouragé dans cette voie.

Les titres donnés à ces compositions suggèrent la musique à programme et invitent à les voir comme des rêveries autour de quelques thèmes : la mer qui est bien sûr la Méditerranée ; l'automne que, curieusement, Arrigo ne sent pas comme la fin d'un cycle, l'annonce du déclin, mais comme une suspension du

temps, un moment où tout s'arrête, ce qu'il appelle «un black-out de la conscience» (d'où peut-être le titre *Improvvisamente l'autunno* («Soudain l'automne»)) ; la femme enfin, évoquée à travers cinq personnages bibliques derrière lesquelles se dessinent bien des femmes de sa vie. On y ajoutera deux références culturelles : la Bible, prétexte de ces évocations féminines et source bien compréhensible d'inspiration pour Arrigo, juif par sa mère et profondément marqué par les événements tragiques de la dernière guerre ; et la mythologie gréco-latine qui apparaît dans les vers de Roberto Guiducci qui servent d'exergue à *Una grande festa sul mare* («Une grande fête sur la mer») et relient la fête aux tragiques amours d'Orphée et d'Eurydice ; d'autres œuvres comme *Alcesti* («Alceste», suite pour flûte, 1992), *Elena e Paride* («Paris et Hélène», 1993), *Oltre l'Acheronte* («Au-delà de l'Achéron», 1992), *Serenada per Andromeda* («Sérénade pour Andromède», 1989) attestent la présence constante de ce modèle classique. Cette association de la mer et des grands mythes classiques n'a d'ailleurs rien de surprenant chez un homme de la Sicile, une île imprégnée par l'esprit de l'Antiquité.

La première suite, *Una grande festa sul mare** («Une grande fête sur la mer»), est naturellement dominée par le souvenir de la Méditerranée, mer habitée s'il en fut, riche de souvenirs, de bonheurs ou de catastrophes et les diverses pièces en recréant l'atmosphère : les irisations de lumière qu'évoquent les arpèges légers qui amorcent *Trapezio bianco* («Trapèze blanc»), la première séquence, l'immensité paisible de la surface des eaux que suggèrent souvent des tranquilles enchaînements d'accords dans cette même séquence ; mais on y sent aussi l'étrangeté et

le mystère *Esorcismi* («Exorcismes»), la mélancolie méditative à laquelle invitent *Odore del tempo* («Odeur du temps») ou *Antichi cieli* («Antiques ciels»). Une sourde inquiétude surprise parfois au milieu de cette paix et *Corpo assoluto* («Corps absolu»), la dernière pièce, clôt cette évocation sur un sentiment de menace qui nuance la plénitude qu'éveille le spectacle de la mer.

Souvenirs bibliques, la seconde suite, nous présente cinq portraits de femmes : *Rébecca*, femme d'Isaac et mère de Jacob, vive, dansante et pétulante ; *Agar*, l'esclave de Sarah dont Abraham eut un fils, Ismaël, est un personnage contrasté, avec de brusques sursauts mais sur un fond de mystère, peut-être celui de ses lointaines origines égyptiennes ; *Esther*, reine de Perse, est aventureuse et passionnée ; *Rachel*, la femme de Jacob, est sobre et pensive ; *Judith*, responsable de la mort d'Holopherne, est la plus contrastée : fougueuse, vénémente, dramatique mais la musique qui la recrée suggère également la complexité intellectuelle.

La dernière suite, *Improvvisamente l'autunno* («Soudain l'automne») fait alterner, comme dans une sonate, des mouvements enlevés et impétueux – le premier *Appassionato* (Passionné) et le troisième *Impetuoso* (Impétueux) – et d'autres plus sereins – le deuxième *Meditativo* (Méditatif) et le quatrième *Calmo* (Calme). Il faut moins y voir une description de l'automne qu'un vagabondage de la conscience : le premier mouvement est brillant et mouvementé mais parfois se crispe presque douloureusement sur des batteries d'accords syncopés ou sur des soubresauts de triolets de doubles croches. À cette atmosphère tendue s'opposent des moments plus calmes, voire

songeurs. Le dernier mouvement *Inquieto* (Agité) commence de manière presque spasmique pour se terminer dans un climat d'un lyrisme intense. Comme les deux précédentes, cette dernière suite témoigne d'une grande maîtrise de l'écriture pianistique mais aussi de cette variété de registres, en somme de cette

plénitude de l'expérience humaine qu'a toujours cherchée Girolamo Arrigo.

GILLES de VAN

* La pièce n° 5, *Bosco sacro*, a été écartée en raison de sa durée.



Jean Guyot (Fond. Hippocrène), Jean Louis Steuerman, Girolamo Arrigo, Manuela Ostrolenk (Arion), René Blanchard (Radio France)

Photo Paola Agosti

WOMAN, THE SEA AND AUTUMN

Girolamo Arrigo, who was born in Palermo, Sicily in 1930, studied at the Palermo Conservatory and then with Max Deutsch (who studied with Schönberg) in Paris. He is known in particular for his operas and other stage works (including *Orden*, 1969; *Addio Garibaldi*, 1972; *Il Ritorno di Casanova*, 1985), and for his vocal works (numerous pieces for solo voices, for voices and solo instruments, or for voices and orchestra), to texts by such authors as Eugenio Montale, Roberto Guiducci, Politian and Primo Levi, as well as a large number of poems by Michelangelo (Most of his compositions to texts by this great Italian artist are available on a disc produced by Erato).

Thus, to a large extent, his inspiration is bound up with the human voice, and with what the Italians call *cantabilità*, that is to say, concern for producing a melody that is readily accessible and perceptible to all. Obviously, it is this *cantabilità* that gives the Italian operatic tradition – to which Arrigo is linked – its force and universality. The composer of course possesses the technical skills and know-how that are called for in any form of art, but for Arrigo composition is not an abstract game, purely a question of creating «architecture» in sound: through sound structures, he reacts and responds to certain aspects of life which touch him: his country's history (*Garibaldi*), the painful events which marked his youth (the genocide of the Jews which has inspired him through the texts of Primo Levi), and, of course, other themes which are not so much rooted in time, and

for which the carnal, powerful, tortured poetry of Michelangelo acts as an inspiration.

This does not mean, however, that Arrigo has remained indifferent to instrumental composition: he himself trained as a horn player and he has written works for horn, flute, viola, violin, clarinet and so on, and also, of course, for orchestra – symphonic or chamber. The piano is familiar to him: it often plays an important role in his operas, ballets and symphonic works and frequently comes to the fore in his chamber music (for example, his *Trio for violin, cello and piano* of 1991).

The works on this recording were composed in 1993-1994, a period during which Girolamo Arrigo wrote a cycle of works for this instrument, while at the same time maintaining his activities in his favourite field of opera as artistic director of the Teatro Massimo in Palermo and through his various operatic projects. Works can quite often be the result, too, of an encounter with a particular interpreter, as was the case here: these pieces are the fruit of a hearty collaboration with the pianist Jean Louis Steuerman, who here performs them with sensitivity and brilliance.

The titles of these compositions are suggestive of programme music and invite us to consider them as musings on a number of themes: firstly, the sea, which is of course the Mediterranean; secondly, autumn, which, curiously, Arrigo does not experience as the end of a cycle, the sign of a deterioration, but as time suspended, a moment when everything comes

to a stop – what he calls «a blackout of consciousness» (whence, perhaps, the title *Improvvisamente l'autunno* («Suddenly autumn»); finally, woman, whom he evokes through five biblical characters, behind whom we can make out women from his life. His cultural references are twofold: the Bible, which acts as a pretext for these evocations of women, is an understandable source of inspiration for Arrigo, who being half Jewish on his mother's side, was profoundly marked by the tragic events of the last War; and Greek and Roman mythology, which is to be seen in the lines by Roberto Guiducci which provide the epigraph to *Una grande festa sul mare* and link the idea of celebration (fête) to the tragic love of Orpheus and Euridice; other works, such as *Alcesti* (Suite for flute, 1992), *Elena e Paride* («Paris and Helen», 1993), *Oltre l'Acheronde* («Beyond the Acheron», 1992), *Serenada per Andromeda* («Serenade for Andromeda», 1989) testify to the constant presence of this classical model. This association of the sea and the great classical myths is not at all surprising in a man who hails from Sicily, an island that is bathed in the spirit of Antiquity.

The first suite, *Una grande festa sul mare* * («A grand celebration on the sea»), is naturally dominated by recollections of the Mediterranean, a sea with a great history of civilisation, rich in memories, both of happiness and disaster. The various pieces recreate its atmosphere: the shimmering iridescence evoked by the light arpeggios at the beginning of the first section, *Trapezio bianco* («White trapeze»), the peaceful immensity of its surface frequently suggested by the tranquil linking of chords in the same sequence; but we also feel the strangeness and mys-

tery of this sea *Esorcismi* («Exorcisms»), and *Odore del tempo* («Perfume of time») and *Antichi cieli* («Ancient skies») invite the listener to indulge in meditation and melancholy. Surprisingly, a gnawing anxiety sometimes appears in the midst of this peacefulness and *Corpo assoluto* («Absolute body»), the last piece in the work, brings it to a close on a threatening note which nuances the feeling of plenitude inspired by the sight of the sea.

The second suite, *Souvenirs bibliques* («Biblical memories»), presents five portraits of women: *Rebecca*, wife of Isaac and mother of Jacob, brisk, lively and petulant; *Agar*, Sarah's maid-servant, by whom Abraham had a son, Ishmael, is a person full of contrasts, with sudden outbursts but on a background of mystery, maybe that of her distant Egyptian origins; *Esther*, queen of Persia, is adventurous and passionate; *Rachel*, Jacob's wife, is sober and pensive; *Judith*, who was responsible for the death of Holophernes, has the most contrasting moods: she is fiery, vehement, dramatic, but the music representing her also suggests intellectual complexity.

As in a sonata, the last suite, *Improvvisamente l'autunno*, presents an alternation of lively, impetuous movements (first *Appassionato* and third *Impetuoso*) and others that are more serene (second *Meditativo* and fourth *Calm*). The work is not so much a description of autumn as an expression of the rovings of the imagination: the first movement is bright and eventful but sometimes it becomes almost painfully tense with syncopated chords in quick succession or jolting semiquaver triplets. This tense atmosphere is contrasted with calmer, even pensive moments. The last (fifth *Inquieto*) movement begins

almost spasmodically and ends in a mood of intense lyricism. Like the first two suites, this last one shows not only the composer's great mastery of pianistic style, but also the wide variety of registers he uses. In short, they illustrate the fullness of human experience

which Girolamo Arrigo has always sought.

GILLES de VAN

Translation: MARY PARDOE

* Piece no. 5, *Bosco sacro*, has been omitted for reasons of timing.

The image displays four rectangular piano sheet music covers arranged in a grid-like layout. The top row contains two covers: the left one is titled "SOUVENIRS BIBLIQUES" and the right one is titled "IMPROVVISAMENTE L'AUTUNNO". Both of these covers feature a small black and white photograph of a person, likely the composer, in historical attire. The bottom row contains two covers: the left one is titled "UNA GRANDE FESTA SUL MARE" and the right one is also titled "IMPROVVISAMENTE L'AUTUNNO". Both of these covers also feature a small black and white photograph, though they appear to be of different scenes or people than the ones above them. All four covers have the publisher's name "Editions RICORDI" printed at the bottom right corner. The overall layout is clean and organized, with a white border around the entire grid.

**Éditions
RICORDI**

GIROLAMO ARRIGO

Girolamo Arrigo est né en Italie en 1930. Il a poursuivi ses études au Conservatoire Vincenzo Bellini à Palerme. De 1953 à 1975 il a vécu à Paris non sans faire de longs séjours à New York et Berlin de 1965 à 1968. De 1975 à 1994, il a été le directeur artistique du Théâtre de l'Opéra de Palerme.

Son œuvre comprend plusieurs compositions de musique symphonique et de musique de chambre, ainsi que des opéras (son domaine de prédilection) comme *Orden*, créé au Festival d'Avignon en 1969, *Addio Garibaldi* créé à l'Opéra Comique à Paris dans le cadre du Festival d'Automne 1972, *Il Ritorno di Casanova* d'après le roman de Arthur Schnitzler, créé au Grand Théâtre de Genève en avril 1985. Un premier recueil de *Madrigali a cappella* a été enregistré chez Erato. Dernièrement, Girolamo Arrigo a composé une œuvre pour orchestre à cordes, *Al kiddush ha shem* (Prière pour les martyrs), créé à Milan en avril 1995, et une suite pour piano *À la veille du Sabbat*. Il compose actuellement un opéra qui s'intitule *Il bell' Antonio*, d'après le roman de Vitaliano Brancati.

Girolamo Arrigo was born in Italy in 1930. He studied at the Vincenzo Bellini Conservatory in Palermo. From 1953 to 1975 he lived in Paris, with long stays in New York and Berlin from 1965 to 1968. From 1975 to 1994, he was artistic director of the Opera House in Palermo.

His works include symphonic and chamber music, as well as operas – his favourite field. The latter include *Orden*, first performed at the Avignon Festival in 1969, *Addio Garibaldi*, which was premiered at the Opéra-Comique in Paris as part of the Festival d'Automne in October 1972, and *Il Ritorno di Casanova*, after the novel by Arthur Schnitzler, first produced at the Grand Theatre, Geneva, in April 1985. A first collection of *Magrigali a cappella* has been recorded by Erato. Girolamo Arrigo has recently composed a work for string orchestra entitled *Al kiddush ha shem* (Prayer for the martyrs), premiered in Milan in April 1995, and a piano suite, *On the eve of the Sabbath*. He is at present working on an opera entitled *Il Bell' Antonio*, after the novel by Vitaliano Brancati.

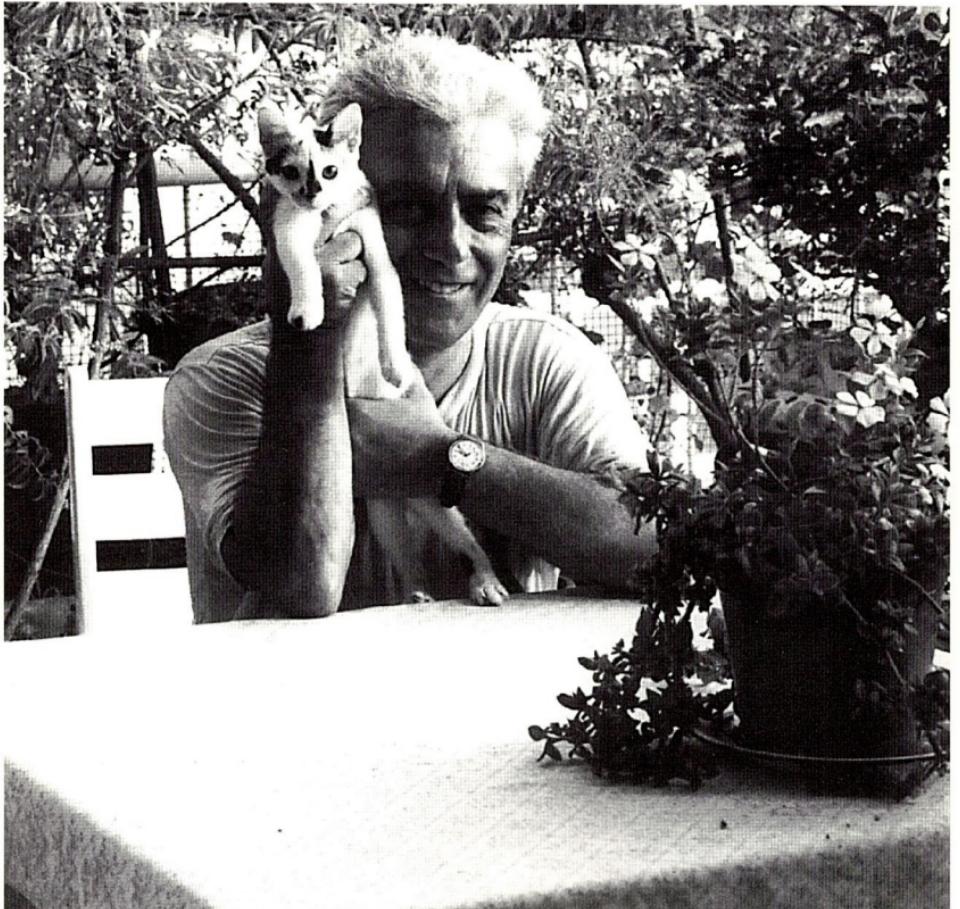


Photo Patrizia Saggio



JEAN LOUIS STEUERMAN

Jean Louis Steuerman, né à Rio de Janeiro, est issu d'une famille musicienne. Il a commencé le piano à l'âge de quatre ans et fait ses débuts à quatorze ans avec le Brazilian Symphony Orchestra. Une bourse accordée par le Conservatoire de Naples l'amène en Europe en 1967. Depuis les premières années 70, Jean Louis Steuerman habite au Royaume Uni.

Outre ses concerts comme soliste ou ses récitals, il aime beaucoup s'adonner à la musique de chambre, collaborant avec les meilleurs musiciens de sa génération. Il s'est distingué par ses interprétations du répertoire baroque comme celui de la période classique et romantique ; il s'intéresse beaucoup, également, à la musique du 20^e siècle, étant toujours prêt à inscrire des œuvres d'aujourd'hui à ses programmes, ce qui l'a amené à faire plusieurs créations contemporaines importantes.

Il a joué avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Yehudi Menuhin et Vladimir Ashkenazy, le London Symphony Orchestra et Claudio Abbado, l'English Chamber Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic, le Tonhalle Orchestra à Zurich, le Basel Symphony sous la direction de Heinz Holliger, le Leipzig Gewandhaus sous la direction de Kurt Masur, le Norddeutscher Rundfunk Orchester, le Nouvel Orchestre Philharmonique, l'Orchestra Sinfonica di Milano della Rai, le Florida Philharmonic Orchestra, le Philharmonique de Helsinki...

Il est la vedette d'un film de Adrian Marthaler «L'Affaire Jean Louis Steuerman».

Jean Louis Steuerman was born in Rio de Janeiro into a musical family. Having studied the piano from the age of four, he made his début at fourteen with the Brazilian Symphony Orchestra. A scholarship to Naples Conservatory brought him to Europe in 1967. Since the early 1970's, Jean Louis Steuerman has been resident in the United Kingdom.

Besides concerto and recital performances, Jean Louis Steuerman enjoys playing chamber music, collaborating with some of the finest musicians of his generation. He is noted for his performances of works of the Baroque, Classical and Romantic periods and also takes a considerable interest in the music of the twentieth century. He takes care to include modern works in his schedule and has played the first performances of several important pieces of today.

He has appeared with the Royal Philharmonic Orchestra under Sir Yehudi Menuhin and Vladimir Ashkenazy, the London Symphony Orchestra and Claudio Abbado, the English Chamber Orchestra, the Royal Liverpool Philharmonic, the Tonhalle Orchestra in Zurich, the Basel Symphony under Heinz Holliger, the Leipzig Gewandhaus under Kurt Masur, the Norddeutscher Rundfunk Orchester, the Nouvel Orchestre Philharmonique, the Orchestra Sinfonica di Milano della Rai, the Florida Philharmonic Orchestra, the Helsinki Philharmonic...

He featured in a Adrian Marthaler film «The Jean Louis Steuerman Affair».

FONDATION HIPPOCRÈNE

Le nom de la Fondation a été choisi par référence à cette source de la Grèce légendaire qui jaillit d'un rocher que le cheval ailé Pégase frappa de son sabot et qui devint un lieu d'élection pour les poètes et pour les muses.

La Fondation Hippocrène a pour objet de faciliter la réalisation de projets culturels, humanitaires ou sportifs.

Depuis sa création, la Fondation Hippocrène s'est associée notamment aux projets suivants :

– Musique : Édition d'un disque interprété par un ensemble choral français sur une œuvre de Girolamo Arrigo, *I madrigali su Michelangelo*. Ce disque a obtenu un Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque ; concerts pour les jeunes, avec l'Orchestre Colonne.

– Europe : Publication de «Belles Feuilles», revue des centres de pouvoir européens, éditée à Paris par le Groupe des Belles Feuilles ; programme de promotion de l'idée européenne auprès d'un public de jeunes, réalisé par l'Association Jean Monnet.

– Histoire : Publication d'un livre consacré à «La mémoire du Lycée Jean-Baptiste Say».